

Bergeron, Gérard, *Incertitude d'un certain pays : Le Québec et le Canada dans le monde, 1958-1978*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1979, 271 p.

Richard Jones

Volume 11, numéro 4, 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701140ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701140ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jones, R. (1980). Compte rendu de [Bergeron, Gérard, *Incertitude d'un certain pays : Le Québec et le Canada dans le monde, 1958-1978*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1979, 271 p.] *Études internationales*, 11(4), 786-787.
<https://doi.org/10.7202/701140ar>

cadre d'une stratégie visant le développement industriel de plusieurs pays du tiers-monde et de Cuba.

En outre, la Tchécoslovaquie, pays producteur d'armements, a pu soutenir différents mouvements de libération. Le rôle économique et financier de la Tchécoslovaquie en Asie et en Afrique n'a néanmoins été qu'un facteur complémentaire, dans l'optique de la stratégie soviétique globale, susceptible de valoriser la situation de ce pays.

Quand on examine l'évolution de la position soviétique face au processus de libéralisation tchécoslovaque de 1968, certains détails nécessitent d'être évoqués. Il existe une littérature abondante sur le « printemps de Prague » mais l'essai de M. Kaldova n'en est pas moins utile à maints égards. Ainsi, l'attitude de l'armée face à l'évolution de la situation tchécoslovaque est très révélatrice : soulignons à titre d'exemple la coïncidence, notée par l'auteur, des manœuvres militaires du Pacte de Varsovie et des attaques directes exprimées par le journal de l'armée soviétique (p. 272 s.).

Après Prague, Dubcek et les hommes de son entourage ont reconnu qu'ils « sous-estimaient les intérêts soviétiques pour la Tchécoslovaquie ». À la lumière des enquêtes et révélations de l'auteur, il apparaît plus clairement que la valeur stratégique de la Tchécoslovaquie était un facteur important, sinon prépondérant, dans l'invasion de ce pays en 1968.

Malgré le caractère répétitif de l'histoire politique de la Tchécoslovaquie, l'essai de Kaldova comble un vide dans la littérature consacrée à ce pays. La richesse documentaire du livre est d'une valeur certaine et, de ce fait, rehausse son utilité scientifique. L'ouvrage peut ainsi être profitable à ceux qui s'intéressent à l'histoire politique de la Tchécoslovaquie. De plus, les spécialistes préoccupés plus spécifiquement par les questions stratégiques pourront également trouver des enseignements utiles dans certains chapitres du livre.

Paul PILISI

Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi

CANADA

BERGERON, Gérard, *Incertitude d'un certain pays : Le Québec et le Canada dans le monde, 1958-1978*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1979, 271 p.

Ce volume, composé d'une trentaine d'articles rédigés au cours des vingt dernières années et déjà publiés dans divers périodiques et journaux, porte sur la politique étrangère canadienne aussi bien que sur les partis politiques tant fédéraux que québécois. L'auteur estime que ces « chroniques ou études de circonstance » contribueront à combler, temporairement, le vide laissé par nos historiens si méfiants face aux analyses contemporaines. Admettons cependant que le reproche est beaucoup moins mérité aujourd'hui alors que les historiens québécois ont effectivement abandonné la « fâcheuse habitude de s'arrêter à l'avant-hier ». En font foi certains travaux de Hamelin, Durocher et autres. Ceci dit, il est vrai que les monographies et les synthèses historiques élaborées sans le recul du temps sont généralement à reprendre assez rapidement.

Comme c'est souvent le cas dans un recueil qui groupe des écrits rédigés sur une assez longue période de temps, les articles qui se trouvent ici auront une valeur inégale pour le lecteur. Il est heureux que nous ayons maintenant la version française de l'article de G. Bergeron paru dans l'*University of Toronto Quarterly* en 1958, « Les partis politiques québécois à la fin de la période duplessiste ». Par contre, les réflexions de l'auteur sur la question constitutionnelle à l'automne de 1978 sont déjà, comme il l'avouera lui-même, bien dépassées.

G. Bergeron affirme qu'il aurait pu changer « bien des choses » s'il avait entrepris de réviser systématiquement les textes mais considère qu'en refusant de les toucher, il préserve ce qu'il appelle « l'odeur fugitive de l'immédiat de l'événement ». Dans certains cas, effectivement, l'auteur est très proche de l'événement qu'il commente et son article peut être considéré comme un témoignage d'époque. Nous n'avons qu'à souligner quelques

très courts textes comme ceux portant sur les libéraux provinciaux après la mort de Duplessis, sur le célèbre cri d'un certain général français en visite à Montréal, et sur la crise constitutionnelle à la veille du Centenaire de 1967. Vraisemblablement, le seul intérêt de ces textes réside dans le fait que le commentaire fut rédigé immédiatement après l'événement à partir d'une perspective alors contemporaine.

Dans d'autres cas, cependant, nous ne sentons pas du tout cette « odeur fugitive de l'immédiat de l'événement ». Le premier texte, par exemple, constitue une synthèse de l'histoire de la politique étrangère du Canada pour la période 1867-1967. Ce genre d'analyse abonde en anglais mais est plus rare en français. Le deuxième chapitre montre comment le Canada français est passé du provincialisme à l'internationalisme en sautant l'étape intermédiaire du nationalisme pancanadien. Et les longs extraits de l'étude que G. Bergeron a réalisé dans le cadre des travaux de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, portant sur la désaffiliation des partis libéraux fédéral et provincial, constituent un troisième exemple d'une longue synthèse située dans un contexte historique.

Enfin, dans un troisième type d'articles, nous pourrions situer les commentaires de l'auteur en réponse aux questions de Jean-Marc Léger. Cette enquête du journal *Le Devoir*, entreprise en 1959, visait à connaître les opinions d'intellectuels québécois sur l'avenir du Canada français. Les réflexions de Bergeron, situées dans le contexte particulier de la période, ne manquent pas d'intérêt. Le problème majeur qui doit être résolu, à son dire, est le problème politique, puisqu'il « domine et

conditionne tous les autres ». G. Bergeron formule de vives critiques face au nationalisme de l'époque qui ne produit pas de résultats. « Axé sur un passé dont il crut pouvoir sortir des « leçons »..., notre nationalisme interprète peu du présent dont il est incapable de suivre les mythes d'évolution et ne propose rien pour l'avenir. » (p. 116) Il s'agit peut-être du texte le plus révélateur du volume quoique le lecteur intéressé ferait bien de retrouver toute la série d'entrevues publiées dans *Le Devoir* à ce moment-là.

Le lien entre les travaux portant sur la politique étrangère canadienne et ceux traitant des partis politiques fédéraux et du Québec n'est pas d'emblée évident. Il aurait certainement été possible d'omettre la partie du volume intitulée « Dimensions extérieures » pour y substituer d'autres textes touchant la vie des partis. Mais l'auteur tente de dégager un lien au niveau des « incertitudes » qu'il prétend cerner et qui valent à la fois pour la politique étrangère et pour la politique interne. Il s'agit, d'après G. Bergeron, d'insécurités, génératrices d'inquiétudes, devant le problème de l'identification politique du Canada face à l'extérieur comme devant les questions de politique intérieure, notamment constitutionnelle. Les « incertitudes » existent aussi quand il s'agit de définir le « certain pays ». Quel pays?... s'il faut choisir. Et effectivement, nous ne semblons guère plus proches des certitudes maintenant en 1980 que nous ne l'étions il y a vingt ans lors de la parution des premiers de ces textes.

Richard JONES

Département d'histoire
Université Laval